

Travaux sans permis au Sanctuaire du Saint-Sacrement

par Catherine Ménard

Voir tous les articles de Catherine Ménard

Article mis en ligne le 24 avril 2009 dans « Le Plateau, Hebdo »



Les messes de la Fraternité monastique de Jérusalem attirent une centaine de personnes chaque soir. Le dimanche, l'église est pleine. (Photo: Jacques Pharand)

En savoir plus: Petit patrimoine deviendra grand

La modernisation de l'autel du Sanctuaire du Saint-Sacrement entreprise par Fraternité monastique de Jérusalem inquiète des défenseurs du patrimoine du Plateau Mont-Royal. Ils ont saisi le ministère de la Culture de ces travaux qui touchent un monument classé historique.

La réforme de Vatican II a des conséquences jusque sur le Plateau Mont-Royal. Inspirés par ce mouvement qui vise à moderniser les pratiques liturgiques, la Fraternité monastique de Jérusalem a entrepris depuis le début de l'année d'administrer une cure de rajeunissement au chœur du sanctuaire situé sur l'avenue du Mont-Royal, près de la station de métro.

L'ancien maître-autel, constitué d'une plaque de marbre blanc reposant sur une balustrade de chêne sculpté, a été remplacée par une simple table de bois recouverte d'un drap blanc. Les anges et de la croix qui l'ornaient ont été enlevés.

«Nous allons remplacer l'ancien autel par un meuble aux lignes épurées. Nous voulons construire un autel qui soit beau et digne. Ce n'est pas un choix seulement esthétique. Il est aussi lié au sens de la liturgie. Le prêtre doit être tourné vers l'assemblée. Il doit y avoir une communion plus marquée entre le chœur et les fidèles», déclare le frère Antoine-Emmanuel, responsable de la communauté de 9 moines et 13 moniales qui occupe les lieux depuis 2004.

Atteinte à l'intégrité du lieu

Ces aménagements ont alerté les membres de Société d'histoire et de généalogie du Plateau Mont-Royal, qui ont été invités à un dîner au sanctuaire afin de discuter du réaménagement de l'intérieur du chœur, le 6 février dernier.

Préoccupés par la disparition des divers ornements du maître-autel et par le projet de réaménagement du mobilier patrimonial de l'édifice par la communauté religieuse, ils ont décidé de prévenir le ministère de la Culture.

«On porte atteinte à l'intégrité des lieux», estime Gabriel Deschambault, membre de la l'organisme et fin connaisseur du patrimoine religieux du Plateau.

Le sanctuaire du Mont-Royal a été classé monument historique en 1979. Les travaux effectués sur le site et dans son aire de protection doivent donc recevoir l'approbation du gouvernement du Québec dans le cadre de l'article 31 sur les biens culturels.

«Le maître-autel en bois, avec ses anges de plâtre et ses garnitures, peut paraître «simple», mais il est beaucoup plus chargé de valeurs et sens historique que bien des manifestations religieuses contemporaines. La continuité historique et le devoir de mémoire associés à ce sanctuaire commande à toute utilisation contemporaine du lieu de s'en accommoder et ne pas imposer de modes nouvelles», écrit Richard Ouellet, président de la Société d'histoire, dans une lettre adressée le 9 février à Brigitte Jacques, directrice de la Direction régionale de Montréal pour le MCCC.

Les permis outrepassés

Le ministère indique que des pourparlers sont en cours avec la communauté religieuse. La lettre de la société d'histoire a déclenché des vérifications qui ont permis de constater que la Fraternité avait outrepassé les permis accordés.

«La communauté a été plus loin que prévu. Certains travaux ont été faits sans permis. La communauté s'est engagée à remettre en état une partie du bien et à refaire certains travaux», mentionne Étienne Gauthier, porte-parole au ministère.

Sur les quatre anges retirés, deux devront retrouver leur place. La communauté devra par ailleurs faire une demande de permis en bonne et due forme pour les travaux sur la table de communion. Il n'est pas question de poursuites ou d'amendes. «Nous sommes dans une démarche d'accompagnement. On négocie, on communique», ajoute M. Gauthier.

Une communauté sensible au patrimoine

La Fraternité se dit très sensible à la question du patrimoine. Dans plusieurs pays, cette communauté basée en France contribue à faire revivre les plus beaux monuments religieux, comme le Mont Saint-Michel, la Basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay, ou encore La Badia Fiorentina, en Italie.

Depuis qu'elle a fait l'acquisition du Sanctuaire du Saint-Sacrement, elle a notamment investi dans des éclairages extérieurs qui mettent en valeur la façade du bâtiment à la nuit tombée. Mais le plus important reste à venir. «Nous allons investir près de 400 000 \$ au printemps avec l'aide des monuments historiques», signale le frère Antoine-Emmanuel. La communauté travaille sur un carnet de santé du sanctuaire qui établit les besoins en matière d'entretien pour ses diverses composantes, toiture, maçonnerie, etc. On lui doit également la remise en marche de la cloche, qui était muette depuis une vingtaine d'années. «Nous nous inscrivons dans la tradition des pères du Saint-Sacrement, conclut le frère Antoine-Emmanuel. Nous le faisons dans une fidélité créatrice, ouverte au monde d'aujourd'hui.»